

OPERA BASTILLE GOUTER AU TRAIN BLEU

OPERA BASTILLE

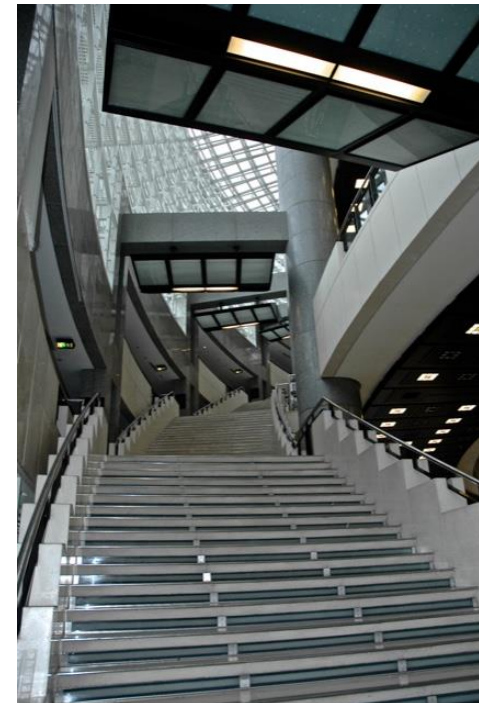
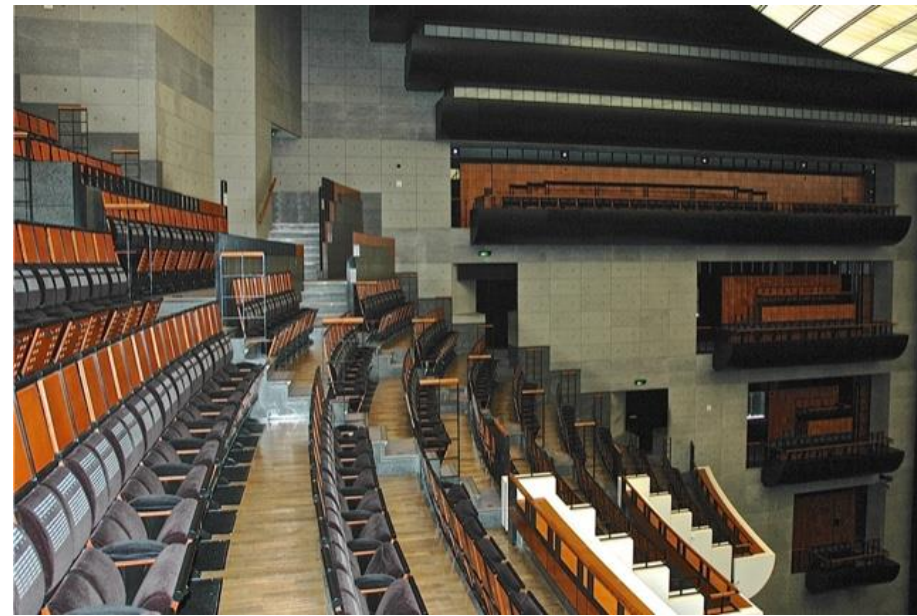
Choisi parmi 1 700 architectes en concours, Carlos OTT, architecte uruguayen peu connu à l'époque, voulait accueillir le public dans une salle où, quelle que soit sa place, le spectateur voit et entend parfaitement l'intégralité du spectacle : une excellente acoustique à la voix sans micro, une vision parfaite de la scène dans sa plus grande profondeur (50 m avec l'arrière-scène), une technique élaborée faisant appel à des moyens et procédés originaux pour donner un spectacle parfaitement réglé où coupures et interruptions sont limitées à quelques courtes minutes. Pari tenu....

Construit sur le site de la gare Paris-Bastille, l'inauguration eu lieu en 1989 à l'occasion des festivités du bicentenaire de la Révolution, avec un spectacle mis en scène par Bob Wilson, ***"La Nuit avant le jour"***... Les représentations régulières ne commenceront que le 17 mars 1990 avec ***"Les Troyens"*** de Berlioz.

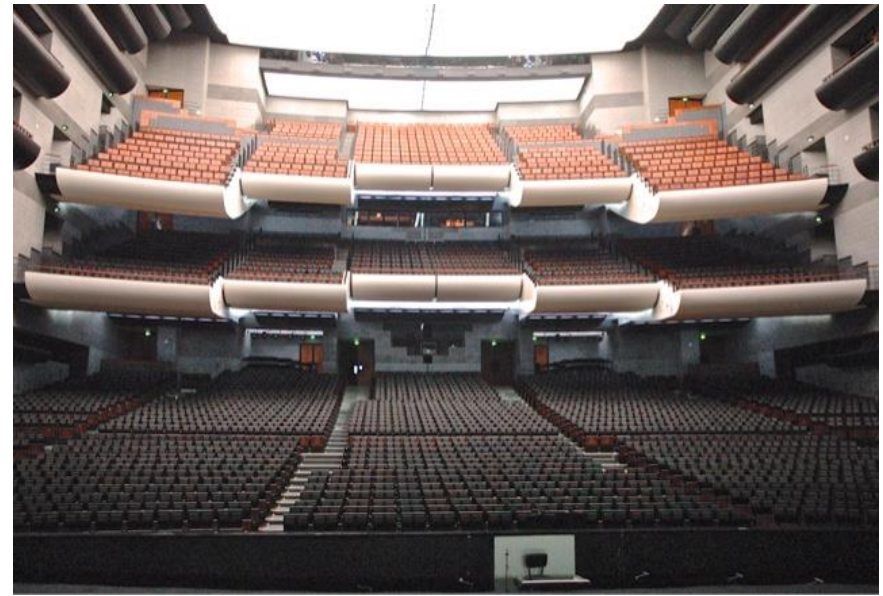
L'Opéra Bastille, dont la construction a coûté 420 M€, fonctionne sur un budget annuel de 185 M€ dont 119 M€ de subventions d'Etat. Près de 2000 salariés émargent au budget de cette grande entreprise, véritable ville dans la ville, salariés statutaires auxquels s'ajoutent des centaines de prestataires de tous métiers.

La salle de 2 700 places, 2^e plus grande salle de spectacle européenne, est éclairée à travers un plafond vitré de 700 m² par 2 700 tubes fluorescents donnant l'impression de l'éclairage du jour. D'une très grande sobriété, la décoration fait appel à des matériaux nobles. Les murs sont revêtus de plaques de granit gris bleuté provenant d'une carrière proche de Rennes. Le bois de poirier chinois de couleur rouge orangé, utilisé en panneaux ou pour la structure des sièges, parfois laqué de noir, rappelle (et c'est une volonté de Carlos OTT) les tons des instruments à cordes. Les sièges recouverts de velours noir sont un rappel (voulu également par l'architecte) des tenues du chef d'orchestre et de ses musiciens. Un velours rouge avait été choisi par certains, dans la tradition des théâtres à l'italienne, mais ne plaisait pas à Carlos OTT qui demanda l'arbitrage du Président François Mitterrand, lequel, en quelques secondes, au vu des échantillons proposés, trancha pour le noir.

La climatisation produite depuis 2 000 points situés sous les sièges des spectateurs, maintient en permanence une température de 21°. Un prompteur propose, au-dessus du rideau de scène, une traduction simultanée des textes dits ou chantés.



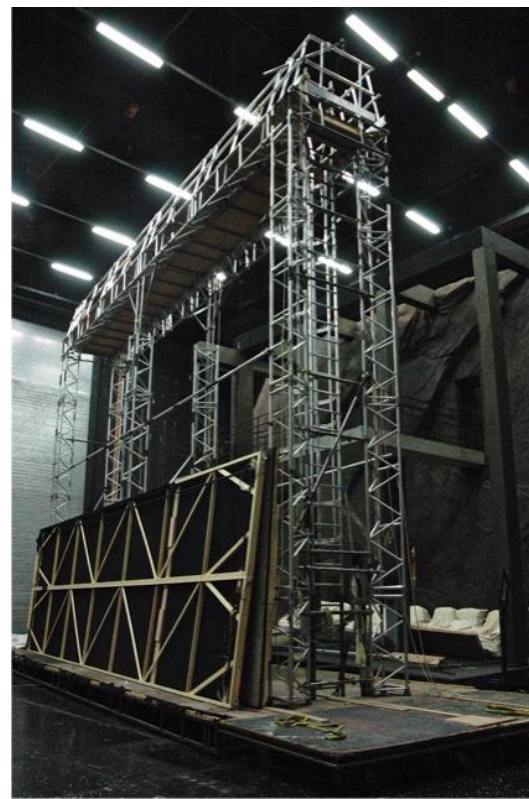
Dans le hall, dallé de pierre de Vérone, avec aux murs un revêtement en pierre calcaire de Bourgogne, deux sculptures, l'une de Niki de Saint Phalle (dont personne ne voulait), l'autre représentant Tristan et Yseult dont l'architecte, lui, ne voulait pas.



De 750 m2 la superficie de la scène principale peut être doublée selon les nécessités du spectacle, par l'adjonction de l'arrière-scène dont elle n'est séparée que par un rideau métallique anti-incendie qu'il suffit de relever. Latéralement, de part et d'autre de la scène principale, deux scènes secondaires de 500 m2 chacune, accueillent les décors qui seront changés en un temps record. Des loges temporaires sont utilisées par les acteurs lors des changements rapides de costumes en cours de spectacle.

En retrait de la scène principale et de son arrière-scène, la salle de répétitions **"Charles Gounod"** de 750 m2 autorise, durant les représentations et sans aucune gêne les répétitions (grandeur nature et avec décors) des futurs spectacles. Des cloisonnements métalliques, d'une remarquable efficacité, servent à la fois d'écrans antibruit et de coupe-feux, l'incendie étant de tout temps le risque majeur craint lors de représentations théâtrales.

Toute la machinerie technique est gérée automatiquement. Les équipes techniques sont structurées par spectacle, depuis la création jusqu'au stockage des décors et costumes. Réparties côté cour (les coursiers) et côté jardin (les jardiniers), elles sont dirigées par deux chefs techniciens, équipés d'outils informatiques dernier cri, en contact visuel sur écrans avec le chef d'orchestre, véritable **"patron"** du spectacle, qui, de sa fosse et devant ses musiciens, donne le tempo afin que tous les éléments techniques, régie, décors, soient constamment en phase avec le spectacle sur scène.





“Faire vite et bien” est la devise de tous, quelle que soit la fonction occupée, aussi, les moyens techniques les plus appropriés et performants sont-ils utilisés : décors installés sur chariots électroniques montés sur rails transportés sans effort par un ascenseur monumental depuis le 6^e sous-sol jusqu’à la scène. Toutes les évolutions techniques sont étudiées et proposées par un bureau d’études commun à l’Opéra Bastille et à Garnier.

Voilà pourquoi l’Opéra Bastille s’enorgueillit de disposer du PLUS GRAND DISPOSITIF SCENIQUE AU MONDE.

Au 6^e sous-sol, quelques milliers de m2 sont consacrés au montage et au démontage des décors, souvent en matériaux composite, car ils sont conservés pour un réemploi ultérieur. Les décors démontés sont installés dans des containers étanches et routés pour y être stockés jusqu’au Port de Gennevilliers. Nombre incroyable.... Ce sont aujourd’hui 1 500 containers qui s’y trouvent en attente de réemploi.

L’Opéra Bastille, c’est 22 000 m2 de surface au sol, 170 000 m2 de surface développée, 5 000 m2 de surface scénique, 33 km de couloirs, 500 pianos... C’est également plusieurs dizaines de métiers exigeant un savoir-faire exceptionnel : des artisans dont le maître-mot est *“perfection”*..., des couturières et couturiers, modistes, bottiers, cordonniers, plumassières, blanchisseurs, repasseuses..., des peintres, menuisiers, plâtriers, staffeurs... Tous ont le sourire quand le spectacle pour lequel ils ont travaillé est un succès. Ils pleurent quand la critique est mauvaise, le public mécontent... C’est fort heureusement rare et exceptionnel !

Nous avons eu le privilège de monter dans le monte-charge *“Gros Lulu”* qu’utilisait Luciano Pavarotti et.... ses 180 kg, alors, que, transpirant après avoir interprété *“Le Bal Masqué”* de Verdi, il remontait dans sa loge. Il se punissait ainsi de son péché de gourmandise et de son... surpoids.



L'Opéra Bastille c'est aussi et surtout un lieu parfois inaccessible, une tentation d'opéra, de ballet que nous aimerions nous offrir mais que nous sommes tellement nombreux à désirer en même temps. Alors, il faut prendre patience, faire la queue, nous rendre sur place bien avant les spectacles pour *"saisir"* l'occasion inespérée, la défection ou encore tenter la place à 5 €, celle qui permet à 62 passionnés d'admirer le spectacle sans rien en perdre, debout, en fond de salle. Autrement, il faut s'y prendre longtemps à l'avance et réserver l'une de ces places dont le prix va de 10 à 180 €, mais dont aucune ne peut être qualifiée de *"mauvaise place"*, car, grâce à Carlos OTT, on voit et on entend bien quel que soit l'endroit où l'on est installé.

GOUTER AU TRAIN BLEU



La gare de Lyon fait partie de l'immense effort d'urbanisme qui a accompagné l'Exposition de 1900. Elle est, à son extérieur, une évocation assez discrète de la Belle Epoque, mais c'est à son intérieur, dans les salles du restaurant du Buffet, que subsiste le témoignage le plus intact, le plus saisissant du style 1900.

Salles immenses, surchargées de sculptures, de dorures et de vastes peintures, le Buffet de la gare de Lyon a été inauguré le 7 avril 1901, par le Président de la République, Emile Loubet. Il se présente avec une grande harmonie, malgré l'abondance du décor. Son mérite est d'être intact et de conserver l'aspect très vivant de son Epoque. Chaque détail, siège, porte-manteaux,... sont du meilleur style de l'époque.

Ce sont les peintures qui attirent, dès l'arrivée, toute l'attention.

Elles sont de couleurs vives. Elles ont été nettoyées en 1992 et très soigneusement, en profitant de ce que la gare n'apportait plus de fumées de locomotives et qu'il valait ainsi la peine de les mettre en état. Il y a 41 peintures retraçant bien entendu les sites du réseau et aussi les événements de 1900. On peut les parcourir comme une sorte de musée.





L'ensemble de ces toiles continue à apporter comme le désiraient les créateurs de ce décor, une évocation exacte et lumineuse des paysages multiples du réseau. Elles replongent le visiteur dans une atmosphère optimiste et heureuse, que certains trouveront peut-être un peu trop exubérante, mais au charme de laquelle tous les passants, touristes ou parisiens, se laissent prendre, avant de retourner dans les rues.

Ce n'est pas par hasard si Coco Chanel, Brigitte Bardot, Jean Cocteau, Colette, Dali, Jean Gabin, Marcel Pagnol et beaucoup d'autres furent des habitués de l'endroit. Celui-ci inspira également Luc Besson qui y tourna une scène de *"Nikita"* et Nicole Garcia dans *"Place Vendôme"* ou encore Pierre Jolivet dans *"Filles uniques"*.

